



**BEL-MEMORIAL**

**Van Coillie (René).**

**NON** repris dans BEL-MEMORIAL



**BEL-MEMORIAL**

RENÉ VAN COILLIE

(5 février 1898 - 22 octobre 1914)

Oserai-je, pour terminer ces monographies, parler de mon propre fils ? Oserai-je, d'une main pieuse, soulever le voile qui cache sa petite vie au monde ?

Je voudrais ne laisser parler que les faits ; mais en les exposant je crains de laisser percer une certaine fierté (n'est-elle pas naturelle chez tous les pères de nos jeunes martyrs ?) et d'accentuer trop les teintes du récit. S'il en était ainsi, qu'on veuille me le pardonner.

René était âgé de 16 ans et demi et était élève de 2<sup>me</sup> latine à l'Institut St-Louis quand les hostilités commencèrent ; il s'engagea le 6 août 1914. Il partit le cœur gonflé de joie et d'ardeur, et reconforta ses amis-volontaires par son humeur toujours joviale, par son tempérament exubérant, enthousiaste et sérieux à la fois. L'apprentissage des armes lui plaisait infiniment, mais était à son avis de trop longue durée ; il brûlait du désir de se mesurer avec l'ennemi. L'occasion ne devait pas se faire attendre.

En garnison à Gand, le jeune volontaire dépista un espion allemand et l'arrêta ; c'était un aborigène de Dusseldorf ; il exerçait son triste métier dans le pays qui l'avait si généreusement accueilli et nourri. Il fut, paraît-il, fusillé quelques jours plus tard.

Réné fut nommé caporal avant l'âge réglementaire et commanda un corps de volontaires de 28 hommes, " mes hommes, " disait l'enfant-soldat, et il était fier d'eux. Il s'en faisait des amis partageant leur vie et leurs fatigues, partageant aussi avec eux les fruits et les douceurs, que lui envoyaient des membres de sa famille habitant la Flandre. " Ce sont tous des flamands, écrivait-il, dont deux seulement connaissent le français ; ils m'obéissent de tout cœur et se couperaient en quatre pour me rendre service. L'armée se flandricise et se flandricisera encore plus dans l'avenir. Dans la chambrée tous mes hommes sont, sinon très chrétiens, du moins très honnêtes et moraux, à part un qui ne s'avisera pas de recommencer ses conversations peu comme il faut, vu qu'il a reçu hier un seau d'eau sur la tête : douche purifiante, va !, "

C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de Victor Gaillet, volontaire comme lui, membre du cercle comme lui, " charmant garçon, bon catholique et Schaerbeekois, " dont il devint l'inséparable. Contagion de l'exemple : les deux amis, dans la vaste chambrée, dépouillant tout respect humain, prirent l'initiative de la prière du soir à genoux ; peu de jours après presque tous les soldats firent comme eux.

Se trouvant dans une localité de la Flandre avec son corps de volontaires, il apprit l'approche des Allemands par une dépêche laconique : " Allemands à Alost, retirez-vous de suite „. Les volontaires se replièrent sur Menin toujours suivis par l'ennemi. Dans cette ville René allait recevoir le baptême du feu tant désiré. Une nuit il fut chargé, à la tête de 5 hommes, de garder un pont sur la Lys ; aucun d'eux n'avait encore eu l'occasion de tirer sur l'ennemi. Vers minuit des habitants fuyant en désordre leur annoncèrent qu'un parti d'une cinquantaine d'Uhlans arrivait pour s'emparer du pont. Que faire ? Le petit caporal n'hésite pas ; il fait rapidement creuser des trous pour servir d'abri, et attend l'attaque. Chacun des volontaires dispose de 45 cartouches. Les Allemands ne s'attendant pas sans doute à une résistance bien sérieuse dévalent au galop. Feu !... et les six hommes déchargent leur fusil dans la masse noire qui s'avance. L'engagement se fait avec fureur..; " ce qui m'a étonné, écrit René, c'est l'audace de mes cinq hommes qui fumaient en épaulant „ — joli geste pour des débutants inexpérimentés — " cependant, poursuit-il, il y a de quoi trembler quand on entend pour la première fois une rafale de balles sifflant à ses oreilles „.

Malgré leur nombre, les Allemands furent repoussés et se retirèrent emportant leurs morts et leurs blessés, mais abandonnant sur le terrain lances, fusils et chevaux morts ou touchés, ainsi que deux prisonniers. René et ses compagnons (dont un seul fut blessé) ramassèrent les

trophées et, au matin, les portèrent triomphalement au capitaine. Celui-ci se fit raconter les détails de l'aventure et n'en put croire ses oreilles. Il félicita chaudement les braves et, comme récompense, éleva René au grade de sergent, bien qu'il n'eût pas l'âge et le temps de présence exigés par le règlement. " Vous êtes le plus jeune sergent de l'armée belge „, dit-il en lui serrant la main.

La marche des volontaires se poursuivit par Amiens et Rouen jusqu'au Havre. " Enfin nous dormons dans un lit, sur le navire ! „ Le bateau les reconduisit à Ostende.

Nous retrouvons René à l'Yser après la déprimante et lamentable retraite d'Anvers ; il conserva sa bonne humeur malgré toutes les privations. Les événements lui firent interrompre ses études pour la sous-lieutenance.

L'Yser ! Octobre 1914 ! L'armée belge, décimée, épuisée, déséquipée, presque sans canons et sans munitions, allait écrire en caractères sanglants la page la plus sublime et la plus terrible de son histoire. Dixmude ! Nieuport ! Tervaete ! noms qui brilleront éternellement dans les annales de la Belgique !

René se trouvait à Tervaete ; les Allemands avaient passé la boucle qu'y dessine le fleuve ; les troupes nationales, à bout de forces, inférieures en nombre et en armements, durent reculer devant les hordes toujours croissantes de l'ennemi. Un appel suprême leur arriva, l'appel du Roi. " Coûte que coûte, il faut arrêter l'ennemi et tenir jusqu'à la mort „. Prière, ordre d'Albert. A cette voix les courages se raniment, les soldats affalés se redressent, s'élançant dans un assaut furieux, foncent sur les bataillons allemands...

....." Vous me demandez des nouvelles de René VAN COILLIE, écrit un volontaire de Schaerbeek. Je sais qu'il a nous quittés à l'Yser en octobre 1914 (après avoir rempli le poste presque toujours mortel d'agent de liaison, poste qu'il avait d'ailleurs sollicité) et que durant la bataille de l'Yser il s'est particulièrement distingué par sa

bravoure au feu. Il a été blessé très grièvement à l'épaule, je crois, le 22 octobre, et, nos troupes ayant dû de nouveau battre en retraite, on est resté sans nouvelles sur son compte. Il en est ainsi de beaucoup d'autres de mes camarades du 3<sup>e</sup> corps de volontaires. De ma compagnie je n'en ai retrouvé que sept ; les autres !!! „

Un autre soldat, acteur et témoin du drame, fait le récit suivant : "... tout à coup on vient nous annoncer que le génie qui avait la garde du pont de Tervaete avait flanché sous une forte attaque et avait dû abandonner le terrain, faute de munitions, et qu'environ 5.000 Allemands avaient passé l'Yser. Devant le danger on nous annonce qu'il faut les refouler à la bayonnette, coûte que coûte. C'est ainsi qu'environ un quart d'heure plus tard on entend le clairon sonner le rassemblement pour le bataillon. Un moment d'angoisse fort compréhensible, car nous avons déjà beaucoup souffert ! Une demi-heure s'écoule quand nous entendons sonner la charge par le 2<sup>e</sup> bataillon ; le nôtre allait suivre, mais le sergent VAN COILLIE, poussé par l'enthousiasme, s'écriait : " Allons, mes amis, soyons courageux ! Suivez-moi ! „ Puis il passa sa pipe et son tabac à un ami, et se lança en avant accompagné de quelques uns de ses soldats... Au retour, après avoir rassemblé le bataillon qui se composait de 225 hommes, il n'en restait que 97, et le sergent VAN COILLIE était manquant ; les uns prétendent qu'ils l'ont vu blessé dans une maison, les autres disent le contraire. Ce qui est certain, c'est qu'on n'a plus jamais eu de nouvelles de lui „.

La disparition de René fut vivement regrettée. Un de ses amis entreprit de retrouver sa trace. Il s'adressa à ses chefs ; voici un extrait de ses lettres : " René était à peine de quelques jours au 8<sup>e</sup> de ligne que déjà il s'était fait remarquer et apprécier par ses supérieurs. De l'officier auprès duquel je m'enquerais à son sujet, je reçus, avec des nouvelles, l'éloge suivant qui te fera plaisir,

comme il fera plaisir à ses parents : “ Le sergent VAN COILLIE, un brave, un excellent soldat ! Il faut répéter pour lui le mot de Corneille : “ *Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années* „.

A une demande que j'adressai, voici quelques jours, au Commandant de sa compagnie, écrit le même soldat, je reçus la réponse suivante : “ le sergent VAN COILLIE n'a plus reparu depuis l'assaut exécuté à Tervaete ; j'ignore s'il est mort, blessé ou prisonnier, mais je voudrais qu'en donnant de ses nouvelles au père du jeune garçon, vous lui disiez combien il était méritant, brave et courageux et dévoué, et combien sa disparition m'a profondément affecté „.

Je devrais multiplier les éloges que lui décernaient ses chefs et ses camarades, mais l'espace me fait défaut.

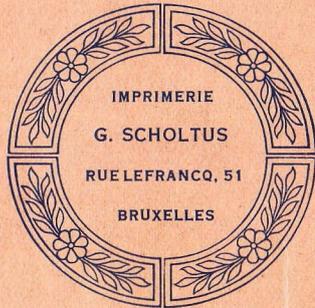
A l'école, ses professeurs et ses condisciples l'aimaient pour sa droiture. Un de ceux-ci écrivait à ses parents : “ J'ai connu René pendant toutes ses classes. Je me rappelle combien j'étais heureux de savoir qu'il s'était engagé un des tout premiers malgré son jeune âge, et quand moi-même j'ai pu rejoindre l'armée j'aurais voulu retrouver le camarade que j'aimais tant et dont particulièrement le caractère franc et ouvert me plaisait si fort... „

“ Seize ans et huit mois ! dit de lui un membre distingué de la Compagnie de Jésus ; oh ! le bel adolescent ! Pour lui, entre la balle et le Ciel il n'y a pas eu d'étape ! „ Et un professeur de l'Université écrivit : “ Avoir 16 ans et mourir pour la patrie ! Il est au Ciel, ayons cette foi et ne pleurons point. Quand à 16 ans on meurt au champ de bataille, on meurt dans le Seigneur, et en vérité, dit le St-Esprit, dès maintenant il repose de ses labours et de ses fatigues, car ses œuvres l'ont suivi „.

Le Roi lui a accordé la Chevalerie de l'ordre Léopold II, la croix de guerre et la médaille de l'Yser. Dieu lui a accordé les palmes du martyr.

EGO  
Dr Ed. VAN COILLIE

PRIX  
4.50



# Une Page d'Histoire de la Grande Guerre

LIBRAIRIE DELANNOY  
& ACTION CATHOLIQUE  
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79  
BRUXELLES

DEUXIÈME  
MILLE

**EGO**

DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

(Dr E. VAN COILLIE)

---

**UNE PAGE D'HISTOIRE**  
DE LA  
**GRANDE GUERRE**

---

DEUXIÈME MILLE

---

BRUXELLES  
LIBRAIRIE DELANNOY & ACTION CATHOLIQUE  
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79

# TABLE DES MATIÈRES

---

I — PRÉFACE . . . . .	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE . . . . .	„	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts . . . . .	„	57
B. les blessés et réformés . . . . .	„	117
C. les condamnés et prisonniers politiques	„	124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE . . . . .	„	129
V — ÉPILOGUE . . . . .	„	145

---

---